



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

MODES.

Les premiers jours de la nouvelle année ont été animés par la foule qui se pressait de toutes parts, et le grand nombre de visiteurs qui se croisaient et se heurtaient sur tous les points de Paris; car, bien que la mode ait maintenant restreint dans les cercles de famille les visites du jour de l'an, il en reste une assez grande masse pour agiter les quartiers et les différens étages. Cette fois, l'époque des étrennes a été toute favorable au commerce. Les magasins étaient en général encombrés de chalands, et, dans les plus en vogue, on était obligé de faire queue pour examiner et acheter les objets qu'on désirait. — Chez Lesage il y avait une file de voitures qui indiquait le grand nombre d'amateurs de jolis meubles. Ceux qui ont été les plus recherchés étaient des tables à ouvrage surchargées d'incrustations. Les unes forment à la fois secrétaire

et table à ouvrage; les autres à compartimens distribués de manière à renfermer les cachemires, les bijoux, les dentelles, etc. On a aussi acheté beaucoup de petites tables rondes qui étaient de véritables bijoux pour leurs délicates peintures, leurs incrustations, le travail richement façonné des pieds et des supports. Des jardinières en palissandre, ornées de baguettes d'ivoire; beaucoup de tables longues à tiroirs, dites tables de devant de canapé, dont, depuis quelques années, la mode nous a été importée d'Angleterre.

— Les magasins de M. Dezon, passage de l'Opéra, ont été particulièrement distingués à cette époque par l'élégance et la nouveauté des meubles qu'ils renferment. Il est impossible de réunir ce qui s'accorde mieux avec les goûts du jour et la perfection du travail. M. Dezon s'est toujours fait remarquer par d'heureuses innovations dans les formes de causeuses, de divans, et de ces superbes et épouvantables fau-

teuils qui semblent n'être inventés que pour les malades, et dans lesquels s'enfoncent si gracieusement les plus jolies femmes. Ce meuble, qui se couvre en perse la plus simple, comme en tapisserie la plus riche, a toutes les formes les plus commodes ; il s'en trouve même qui, pour faciliter le sommeil, ont, au moyen de ressorts, le mouvement d'un berceau. — De magnifiques tapisseries aux petits points ont été dernièrement employées par M. Dezon avec un succès admirable. On trouve aussi chez lui des *écrans-secrétaires* en palissandre incrusté, à dessins gothiques, et quantité de petits meubles de fantaisie.

— On a donné pour étrennes une grande quantité de boîtes en beaux bois incrustés, destinées à renfermer les schalls, les ceintures, les bijoux, enfin tous les articles de toilette.

— Les magasins de la *Porte Chinoise* (place de la Bourse), et de la *Pagode* (rue Sainte-Anne, n° 55), ont été visités par tous les amateurs des curiosités de la Chine et des Indes. Il s'y trouve aussi des collections de porcelaine du Japon, de la plus grande beauté.

— Parmi les plus jolis cadeaux, il s'est donné beaucoup de garnitures de cheminée, composées d'une pendule et deux vases de porcelaine en relief, forme gothique. Ces ornemens sont très à la mode et se placent dans les boudoirs ou les chambres à coucher. Une paire de chandeliers en porcelaine, ornés de fleurs en relief parfaitement exécutées, est aussi une fantaisie généralement choisie.

— Les premières semaines de l'année pouvant encore se consacrer aux étrennes, nous ne sommes point en retard en parlant encore aujourd'hui des magasins où l'on trouve le choix des plus jolies choses qui peuvent convenir à cette époque. C'est ainsi que nous reviendrons sur l'assortiment des charmantes fantaisies que l'on trouve chez Susse, passage des Panoramas et place de la Bourse. Les *aquarelles*

et les *seppias*, si en vogue dans nos salons, y représentent toutes les plus gracieuses productions de nos artistes français, tandis que dans des album d'un genre tout-à-fait neuf, des *charges*, à l'instar de celles de *Dautan*, réunissent toutes les conceptions les plus piquantes de l'époque : cet album s'appelle *Dantanorama*.

— Au travers de la belle glace sans tain qui révèle aux promeneurs du boulevard des Italiens les jolis magasins de Chardin, on aperçoit tout ce qui fut créé de plus élégant en porcelaine pour l'usage de la toilette. Ce sont de petites corbeilles toutes façonnées en fleurs qui reçoivent les épingles ; des paniers, des boîtes, des urnes, etc. etc., propres à contenir les bijoux. D'autres jolis objets, également en porcelaine, artistement travaillés et nuancés, dans des coupes ovales et à compartimens pour y déposer les savons, les brosses, etc. etc. Dans l'intérieur de ce charmant magasin de parfumeries se trouve le plus bel assortiment de gants, d'éventails, de sachets en velours ou en satin brodés en or et ornés de superbes glands aux quatre coins. On fait aussi de ces *sachets* ou *sultans* en tulle avec dessin d'application de Bruxelles, doublés en satin rose ou bleu, et garnis en dentelle.

— Toute la semaine dernière, les équipages s'arrêtaient devant les magasins de Baton (fleuriste, rue Richelieu). Jamais on n'accorda mieux le luxe avec le genre des objets qu'il décore ; ce sont des vases étrusques et de superbes jardinières en incrustations qui, toutes remplies de fleurs et d'arbustes, ornent l'intérieur de ce parterre artificiel. Il est impossible de rien voir qui offre un goût mieux entendu : ces magasins font l'admiration générale depuis leur nouvelle décoration.

— Pour arriver aux bals et en sortir, les femmes jettent sur leurs épaules des pélerines en satin, ouatées et piquées, entourées d'un rouleau de martre ou de cygne. Elles se font en toutes couleurs ou en blanc. Ces pélerines, légères et chaudes,

sont tout-à-fait convenables à leur usage. La confection en est très-facile; la seule perfection consiste en la manière de les piquer, soit en quadrilles, en losanges, etc. On en fait aussi qui ont des capuchons.

LE VEUF.

INTENTIONS DE L'AUTEUR ET COSTUMES.

M^{me} DUMONT, d'un esprit, d'une tournure fort ordinaires. Elle est à la campagne, et en négligé.

HORTENSE, gaie, naturelle, très-encline à la légèreté; vêtue de blanc, la tête nue.

DOROTHÉE, parlant lentement et d'un air ennuyé. Elle n'a guère que l'esprit nécessaire pour cacher ce qu'elle veut que l'on ignore. Elle est habillée comme sa sœur.

M. TIMORI. Tout son rôle indique son caractère. Il a été trompé et assez malheureux; quoiqu'il n'ait pas connu tous les torts de feu M^{me} Timori, il a une peur extrême de prendre une épouse qui ressemble à la défunte. Ses goûts et son esprit sont également simples; mais quand il s'agit de se remarier, le souvenir du passé développe en lui beaucoup de sagacité. M. Timori a été joué en habit gris, bas chinés et guêtres; il n'aime pas à se séparer de son parapluie, et il ne l'a point quitté pendant le proverbe.

PERSONNAGES.

M^{me} DUMONT.

HORTENSE, } ses filles.
DOROTHÉE, }

M. TIMORI.

La scène se passe dans un salon du château de M^{me} Dumont.

SCÈNE PREMIÈRE.

M^{me} DUMONT, M. TIMORI.

M^{me} DUMONT. Je suis bien aise que nous soyons seuls, monsieur Timori, pour savoir enfin laquelle de mes deux filles vous voulez épouser?

M. TIMORI. Et moi, madame, je suis désolé d'une occasion qui me force à vous dire que j'hésite encore.

M^{me} DUMONT. Il faut que je sois bien

vosre amie, pour attendre aussi patiemment! Savez-vous que M. de Brébant, le capitaine de cheveau-légers, a demandé Hortense?

M. TIMORI. Eh! mon Dieu, oui, je le sais.

M^{me} DUMONT. Et M. Pothain, ce riche propriétaire, me fait offrir son fils Hubert pour Dorothée?

M. TIMORI. Je l'ai appris, en venant, de votre cousin.

M^{me} DUMONT. Eh bien! cela doit vous décider?

M. TIMORI. J'ai été si malheureux!

M^{me} DUMONT. J'en conviens, et vous ne l'aviez pas mérité... c'est pour cela que je voudrais vous voir épouser une de mes filles... Je suis sûre du bonheur de celle que vous choisirez; mais il faudrait en finir.

M. TIMORI. Vous voyez que j'ai déjà laissé pousser ma moustache, pour plaire à ces demoiselles.... mais si vous saviez tout ce que j'ai enduré de feu madame Timori!...

M^{me} DUMONT. Est-ce que je l'ignore? j'étais son amie, son conseil.

M. TIMORI. Comment! elle vous consultait?

M^{me} DUMONT. Assurément; et si elle a quelquefois réparé ses torts, vous me l'avez dû...

M. TIMORI. Mais vous savez qu'elle en a eu!... qu'elle en a eu des torts!...

M^{me} DUMONT. Laissons cela, monsieur Timori; comme mari, votre réputation est excellente, ne la gêtez point par des récriminations sans grâces... il faut respecter la cendre des morts; d'ailleurs le public est toujours pour eux... Il s'agit de vous remarier, maintenant...

M. TIMORI. Et surtout de mieux me remarier.

M^{me} DUMONT. Mes filles sont charmantes.

M. TIMORI. C'est bien le mot.

M^{me} DUMONT. D'un caractère tout-à-fait différent...

M. TIMORI. C'est vrai, oui.

M^{me} DUMONT. Et je vous donne le choix.

M. TIMORI. Aussi ma reconnaissance est-elle sans bornes. Si je pouvais oublier les tristes momens que m'a fait passer madame Timori!

M^{me} DUMONT. Vous ferez bien de les oublier promptement. Je vous ai donné un an; il est expiré depuis huit jours. Ce soir il faut conclure : Hortense ou Dorothée...

M. TIMORI. Oui, oui. Je veux me décider... Hortense ou Dorothée... cela vous est égal? Hortense ou Dorothée?

M^{me} DUMONT. Absolument! celle que vous voudrez.

M. TIMORI. Et mesdemoiselles vos filles?

M^{me} DUMONT. Ne connaissent personne, ne voient que vous au monde, et seront enchantées de se marier. Dès que vous aurez choisi, je répondrai à M. de Bréhan ou à M. Pothain. Allons, terminez. Voilà Hortense; je vous enverrai l'autre dans un moment... (*A Hortense.*) Je vous laisse avec M. Timori, ma fille; tâchez qu'il ne me regrette point.

SCÈNE II.

HORTENSE, M. TIMORI.

HORTENSE. J'espère que si vous regrettiez ma mère, vous ne me le diriez pas.

M. TIMORI. Quoi! mademoiselle, vous voudriez que, trahissant la vérité...

HORTENSE. La vérité! oh! elle m'a toujours ennuyée; on prend un air si grave pour la dire.

M. TIMORI. Et vous aimez les airs gais?

HORTENSE. Uniquement.

M. TIMORI, *à part*. Bien! M^{me} Timori tenait le même langage quinze jours avant sa mort. (*Haut.*) Cependant, mademoiselle, les circonstances exigent quelquefois...

HORTENSE. Il ne faut pas se trouver dans ces circonstances-là.

M. TIMORI, *à part*. Elle a le nez de feu madame Timori; c'est tout-à-fait son nez. (*Haut.*) Vous êtes bien jeune, mademoiselle Hortense!

HORTENSE. Je n'en suis pas plus avancée ici. Pas de bal, pas de spectacle, pas de

visites... Ma mère nous dit toujours : Attendez, attendez, mes enfans... c'est encore un mot que je déteste : attendez.

M. TIMORI, *à part*. Voilà précisément comme s'impatientait madame Timori.

HORTENSE. Monsieur Timori, vous avez du pouvoir sur l'esprit de ma mère, employez-le donc à nous faire sortir d'ici?

M. TIMORI, *à part*. Ah! pour le coup, elle m'a regardé exactement avec les yeux de feu madame Timori... Ils étaient fort beaux les yeux de madame Timori, fort noirs, mais... allons en avant. (*Haut.*) Comment, mademoiselle, vous formez des désirs auprès de la plus tendre mère, de la sœur la plus aimable, et, j'ose le dire, de l'ami le plus dévoué?

HORTENSE. Vous ne m'apprenez pas avec qui je vis?... nous nous voyons tous les jours, à tous les momens... nous n'avons plus rien à nous dire.

M. TIMORI. La lecture offre d'inépuisables ressources?...

HORTENSE. La lecture me donne des migraines... des migraines effroyables.

M. TIMORI, *à part*. Des migraines! prrrr! je vois cela comme feu madame Timori. (*Haut.*) La promenade? Ce parc est planté avec un goût!... ces bosquets sont...

HORTENSE. Les bosquets ne changent pas de place, les gazons ne disent pas un mot... Je voudrais un peu de mouvement, un peu de causerie, de la médisance, là....

M. TIMORI, *à part*. L'esprit de madame Timori est passé dans son corps. (*Haut.*) Quoi! mademoiselle, vous comptez pour rien le plaisir de parcourir ces superbes avenues, de méditer sur le bord de la rivière?...

HORTENSE. Marcher droit devant moi me donne toujours des courbatures; et je ne sais si c'est la méditation ou l'humidité, mais je m'endors toujours en regardant couler l'eau...

M. TIMORI. Quoi! ce murmure si poétique...

HORTENSE. Vous le trouvez comme ça, vous, monsieur Timori, parce que vous aimez la pêche à la ligne!

M. TIMORI. Je ne m'en défends pas; et je viens d'apporter un énorme panier de goujons... il y a même de la tauche et du carpillon...

HORTENSE. Je préférerais manger du pain toute la journée que de rester seulement cinq minutes comme ça... (*Elle imite ridiculement un pêcheur à la ligne.*) Quelle mine on a!

M. TIMORI. A merveille, mademoiselle, allons! N'oubliez pas la définition: *d'un bout le hameçon, de l'autre l'imbécille...* On connaît cela... (*A part.*) Précisément moqueuse comme M^{me} Timori, récapitulons: les yeux, le nez de M^{me} Timori, jusque-là tout va bien; mais l'impatience, l'humeur railleuse et les migraines.... (*Haut.*) Et ne croyez-vous pas, Mademoiselle, qu'il serait bon, louable, de vaincre ces goûts légers, et de vous contraindre?

HORTENSE. Moi! je ne veux pas me vaincre du tout... vous avez là une jolie idée!... me contraindre! (*Elle rit.*) Arrivez donc, Dorothée.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, DOROTHÉE.

HORTENSE, à sa sœur. M. Timori est si plaisant aujourd'hui! Il veut que je lise, que je me promène... puis la méditation... comme tout cela est gai!... à votre tour, ma sœur. (*Elle sort.*)

SCÈNE IV.

M. TIMORI, DOROTHÉE.

M. TIMORI, à part, d'abord. Je vois clairement que mes principes et ceux de M^{lle} Hortense diffèrent à un point... quant aux goûts, je crois qu'il en est de même... (*Haut.*) Et vous, M^{lle} Dorothée, trouvez-vous le tems long, et la vie champêtre vous semble-t-elle insupportable?

DOROTHÉE. A moi? il s'en faut bien. Des fleurs, une allée sombre, des vers... ah! Dieu! Je passerais ma vie dans le

petit belvédér qui est au bout du parc...

M. TIMORI. (*A part.*) Elle est très-sensible.... mais avant de m'épouser, M^{me} Timori disait...

DOROTHÉE. Que fait-on de son cœur dans le monde? On ne peut pas aimer ses parens, ses amis, quand il faut s'occuper de tant de gens, de tant de plaisirs. Ah! la solitude! la solitude!

M. TIMORI, à part. C'est singulier. (*Haut.*) Auriez-vous la bonté de répéter ce dernier mot: *la solitude?*

DOROTHÉE. La solitude!...

M. TIMORI. (*A part.*) Absolument comme M^{me} Timori, quand je la vis pour la première fois à Pantin. (*Haut.*) Enfin la lecture vous plaît?... Voulez-vous que nous repassions ensemble notre Rollin, notre Condillac, notre La Bruyère?....

DOROTHÉE. Non, non, pour lire avec fruit, j'ai besoin d'être seule.

M. TIMORI. Cependant quand on veut admirer ou critiquer son auteur, il faut avoir à qui parler? Lisez-vous froidement cette belle description du cheval d'Alexandre, ou la célèbre imprécation:

Rome, l'unique objet de mon ressentiment...

DOROTHÉE. C'est dans les élégies de M^{lle} Delphine Gay?

M. TIMORI. Pas du tout: c'est dans les Horaces.

DOROTHÉE. Les Horaces? oh! je ne lis pas les Horaces.

M. TIMORI. Je vois que vous préférez la prose.... Que lisez-vous dans ce moment-ci?

DOROTHÉE s'approchant d'une tablette, lit les titres de plusieurs livres: *les Enfants de l'Abbaye, l'Enfant de la Forêt, l'Enfant du Malheur, l'Enfant du Mystère, l'Enfant Abandonné, l'Enfant...*

M. TIMORI. Mais ce ne sont que des romans. (*A part.*) Voilà comme était composée la bibliothèque de M^{me} Timori à Pantin, avant son mariage. (*Haut.*) Vos lectures ne sont pas variées... mais dans vos promenades, par exemple, j'ai-

rais un plaisir infini à vous accompagner; et, si vous me le permettez...

DOROTHÉE. Je ne me promène qu'en rêvant; et il me faut un silence profond, un isolement absolu...

M. TIMORI, à part. C'est inimaginable! celle-ci me rappelle M^{me} Timori avant son mariage, l'autre après... d'abord, les gémissements d'une tourterelle, puis le caquet d'une poule. (*Haut.*) Enfin vous bornez vos désirs à vivre ici?

DOROTHÉE. Oh ciel! puissé-je ne jamais quitter ces lieux!

SCÈNE V.

DOROTHÉE, M. TIMORI, HORTENSE survenant.

HORTENSE. Vous y resterez seule, ma sœur. Moi je n'y tiens plus, mes jambes s'engourdissent, ma voix s'enroue. Au moins à Paris je sortais de ma pension pendant le carnaval. Je suis sûre que je ne sais plus une seule figure... et mes romances, elles sont nouvelles à présent mes romances!... Restez ici, ma sœur, moi je vais parler à ma mère, je veux chanter, je veux danser...

M. TIMORI, à part. Ah! que voilà bien le nez et les paroles de M^{me} Timori pendant mon dernier voyage de Paris!

DOROTHÉE. Allez, ma sœur, allez; laissez-moi le grand bois, le ruisseau, le petit belvédère... allez, je ne vous envie rien; les plaisirs des champs! ah!

M. TIMORI, à part. Voilà comme madame Timori soupirait à Pantieu... Je suis dans une perplexité...

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, M^{me} DUMONT.

M^{me} DUMONT. Je désire être un moment seule avec mes filles, monsieur Timori.

M. TIMORI. J'allais, de mon côté, vous conjurer de m'accorder quelques minutes... je descends réfléchir un instant dans le jardin... un seul instant, je reviens. (*À part, à M^{me} Dumont.*) Je suis dans un embarras affreux, ma chère dame. Tout bien considéré, je crois que je ne prendrai ni l'une, ni l'autre.

M^{me} DUMONT. C'est aimable! Allez donc à votre méditation.

SCÈNE VII.

M^{me} DUMONT, ses Filles.

M^{me} DUMONT. Croyez-vous, mesdemoiselles, qu'un bon mari soit une chose fort commune? Croyez-vous qu'il soit facile de démêler dans les traits d'un homme s'il aimera sa femme, s'il obéira à sa femme, et ce qu'il voudra souffrir de sa femme? Eh bien! amour, obéissance, résignation, M. Timori en est pétri... Vous riez, Hortense?... Fille ingrate!... Ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous ai démontré les avantages d'épouser un homme connu, un homme dont la femme m'a dit... je ne vous répéterai pas ce qu'elle m'a dit, mais vous en saviez assez pour me seconder. Au lieu de cela qu'avez-vous fait?... voilà une lettre de M. de Bréhant...

HORTENSE. Ah! il était tems!

M^{me} DUMONT. Impertinente! Tandis que j'assurais à M. Timori que vous apprécieriez le bonheur de lui appartenir, vous faisiez agir votre frère à Paris; et c'est parce qu'il est sûr... oui, lisez le mot... sûr de votre consentement, que M. Bréhant arrive lui-même solliciter votre main.

HORTENSE. Croyez-vous donc, maman, qu'il ne vaudra pas M. Timori?

M^{me} DUMONT. Un capitaine de chevau-légers! Ah! Dieu! en fait de mœurs douces et de vie pastorale, je n'ai jamais entendu citer la cavalerie... mais vous vous êtes trop avancée avec M. de Bréhant...

HORTENSE. C'est à ma sœur que M. Timori convient.

M^{me} DUMONT. Oui, votre sœur.... (*à Dorothée.*) N'étiez-vous pas convenue avec moi du mérite de M. Timori?

DOROTHÉE. Oui, maman.

M^{me} DUMONT. Eh bien! qu'avez-vous fait pour lui plaire? Rien, et j'en sais la raison, mademoiselle. Le père Pothain vient de me dire que son fils ne passera pas l'hiver, s'il continue à aller tous les jours causer avec vous sous les fenêtres du belvédère.

DOROTHÉE. Quoi ! Hubert a dit...

M^{me} DUMONT. Hubert n'a rien dit, mais depuis les brouillards, Hubert tousse. Un rhume affreux, des quintes ont alarmé ses parens. Il a été surveillé, découvert, et vous êtes compromise de manière à ne pas me laisser la liberté de refuser... Mais vous regretterez M. Timori avec ce petit Hubert, chasseur, musicien...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, M. TIMORI, qui arrive avec empressement.

M. TIMORI. Allons ! allons ! je suis décidé, et quoique je ne puisse m'abuser sur le nez de M^{lle} Hortense, si semblable à celui de feu M^{me} Timori, je vous demande sa main ?

M^{me} DUMONT. Même après avoir appris que c'est par ses ordres que M. de Bréhan m'a écrit pour l'obtenir ?

HORTENSE. Je vous demande pardon, ma mère, c'est de lui-même... la dernière fois que je le rencontrai, nous convînmes...

M^{me} DUMONT. Taisez-vous.

M. TIMORI. Cela ne m'étonne pas beaucoup ; elle a un nez... mais peu importe... Douce et sensible Dorothée, avec l'agrément de Madame votre mère, je vous offre...

M^{me} DUMONT. Quoi ? ce qu'elle a déjà accepté d'Hubert Pothain ?

M. TIMORI. Comment ?

M^{me} DUMONT. Oui, tous les jours, Hubert passe trois heures sous les fenêtres du belvédère.

DOROTHÉE. Hélas !

M. TIMORI. Voilà pourquoi elle soupirait comme M^{me} Timori à Pantin.

M^{me} DUMONT. Tenez, M. Timori, vous avez tant lanterné, tant lanterné...

M. TIMORI. Tant lanterné ! tant lanterné !... Écoutez donc, M^{me} Dumont, quand on a de la mémoire, et qu'il est question d'un second mariage, on se rappelle le vieux proverbe :

Chat échaudé craint l'eau froide.

La comtesse DE BRADI.

Littérature.

Parmi les nouveaux ouvrages qui acquièrent de la célébrité par le nom seul de leur auteur, on cite aujourd'hui le *Brasseur Roi*, par M. le vicomte d'Arincourt, scènes semées d'allusions politiques, et qui doivent réussir particulièrement dans une classe de la société ; puis une production d'un de nos académiciens, M. Lemercier, qui, sous le titre d'*Alminti*, a créé un ouvrage bizarre, espèce de parodie de la nouvelle école, où de pompeuses phrases classiques sont entremêlées de fictions plus que romantiques. On y trouve de l'inceste et des coups de tonnerre, de l'amour et des spectres, du crime et de la vertu ; enfin tous les grands rouages des romanciers modernes, exploités par un nom appelé à de plus dignes œuvres.

— *Michel Nostradamus*, par M. H. Bonnelier, est une composition qui rachète beaucoup d'invéraisemblances par un style vif et des descriptions gracieuses et ardentes.

— *El Abanico*, ou *l'Éventail*, par M^{me} Bastide Bodin. Style de femme. Sentiment bien senti et dépeint avec goût.

— *Deux Cœurs de Femmes* par M. le duc d'Abrantès. Heureux début d'un jeune homme qui semble désirer joindre la gloire des lettres à la gloire héréditaire qui lui est acquise par son nom.

— Le bibliophile Jacob a publié, à la librairie de Renduel, les *Francs Taupins*, roman d'érudition, où les conversations sont quelquefois sacrifiées à la vigueur du style et des situations. Du reste, intérêt et verve soutenus.

— Le *Liore Rose*, qui a succédé au *Liore des Femmes*, et qui, comme une sœur cadette, a réclamé les titres à plus de fraîcheur et à la jeunesse, en s'intitulant *Causeries de Jeunes Femmes*, a fait paraître un nouveau volume dans lequel se distingue une piquante nouvelle de M^{me} G. Sand, nom de succès et de vogue, auquel

s'attache toujours une idée d'originalité, de génie ou d'innovation.

— Il existe dans cet instant en Angleterre plusieurs femmes poètes distinguées, entre autres M^{rs} Hemans, M^{rs} Norton; miss L. Landon, miss Hamilton, miss Agnès Strielhland, etc., etc. Cette dernière vient de faire paraître un poème intitulé *Démétrius*, suivi de jolies pièces détachées qui forment un charmant volume qui se vend en ce moment à Paris, chez Baudry.

— On vient de publier un très-joli Album lithographié, et composé par Devéria, Bichebois et Sabatier, il est intitulé les *Douze Mois de l'Année*, et renferme douze sujets délicieux. Tous ces dessins peuvent être encadrés, et forment la plus charmante collection que l'on puisse offrir en étrennes.

Album.

Londres a eu pendant quelques jours un représentant aux danses de la *Révolte au Sérail*. C'était le directeur de Covent-Garden qui venait prendre des notes, dans l'intention de monter bientôt ce ballet sur son théâtre.

— Nous ne connaissions pas encore ces jardins d'hiver, ingénieux mensonges qu'il nous fallait envier à l'étranger; ce pas enfin est franchi, les Champs-Élysées sont pour six mois de l'année au bazar Saint-Honoré. Ils y sont venus avec leur réjouissante verdure, avec leur bonne chaleur d'été. Ils y sont venus aussi avec ces délicieux concerts qui firent courir

tout Paris l'été dernier, avec Musard et Colinet, et leurs concerts si vifs, si animés, avec les ouvertures de Rossini et de Weber, les quadrilles et les galopes de nos premiers maîtres. Le public s'est montré de bon goût, et s'est laissé faire, il est venu, il s'est promené, il s'est vraiment cru aux Champs-Élysées. — C'est une conquête sur nos habitudes, une innovation dans nos plaisirs.

— C'est un comédien français, Jenneval, tué lors de la révolution belge, qui a composé la *Brabançonne*, chant national de la Belgique. C'est également un comédien français, le directeur actuel du théâtre d'Amsterdam, qui a composé la *Bataviade*, chant national de la Hollande. Cette singularité mérite d'être signalée.

— Le bruit s'est répandu que nous allions bientôt jouir à Paris d'un joli petit chemin de fer qui nous permettra d'aller tranquillement de Tivoli à Saint-Denis en quelques minutes. Pour que le chemin soit tout à fait droit, une belle route, espèce de Tunnel, sera creusée dans l'énorme butte de Montmartre. On assure que le ministre des travaux publics a signé la concession de cette entreprise.

DÉVIATIONS DE TAILLE. *Brevet d'invention.* M. HOSSARD, directeur de l'établissement orthopédique d'Angers (Maine-et-Loire), et dont le système d'inclinaison dans le traitement des déviations, lui permet de défier qui que ce soit d'obtenir en six mois autant qu'il le peut faire en un seul, à l'aide d'une SIMPLE CEINTURE et sans les mécaniques, donnera des consultations les 9 et 10 janvier, hôtel de Tours, place de la Bourse, à Paris.

A ce Numéro est jointe la planche 1028.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription: pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

IMPRIMERIE DE PROSPER DONDEY-DUPRÉ, SUCCESSION DE SON PÈRE, RUE S'-LOUIS, n° 46, AU MARAIS.



Modes de Paris.

5 Janvier 1834.

N^o 3028.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 27 près le passage de l'Opéra

Coffure exécutée par M^{re} Narcisse rue neuve des Mathurins, 31.

Robe en gaze brochée garnie de Rubans des M^{rs} de M^{re} Delisle
rue Choiseul.

Mess^{rs} J. & J. Fuller N^o 34. Rathbone Place. London.